



S E R M O N .

SUR CES PAROLES
de S. Paul aux Rom. chap.
10. vers. 15.

*Or comment prescheront-ils, sinon
qu'ils soient enuoyés ?*

Prononcé à Loudun le Diman-
che 15. de Septembre 1647,
en presence du Synode.

FERES bien aimés en
nostre Seigneur ;
Vous sçaués combien
ceux de l'Eglise Romai-
ne ont accoustumé de faire de va-
carmes sur la vocation de ceux de

A

qui Dieu s'est serui pour la reformation de son Eglise autrefois, & quels reproches ils nous font de ce que nous n'en auons point d'autre sinon celle que nous tenons de ces gens là, qui, à leur aduis, n'en auoient du tout point eux mesmes. C'est la matiere de laquelle les chaires des Predicateurs de la Communion de Rome resonnent ordinairement; & j'apprens que le Soleil n'a pas encore acheué sa revolution iournaliere à l'entour de nous, depuis qu'il s'en est fait vne declamation en cette ville. Or est ce certes vne accusation bien considerable à l'égard de ceux qui portent la qualité de Pasteurs. Car pource que nul ne se doit ingerer, ni à prescher l'Euangile aux fideles en l'Eglise, ni à leur administrer les Sacremens, s'il n'y est appellé par vne legitime vocation; si quelqu'un le fait autrement, il en rendra conte à nostre Seigneur,

quand il apparoistra pour iuger le monde. Mais quant à vous, fideles, qui n'aués point à rendre raison de la vocatiõ d'autrui, c'est vne question qui à la regarder de bien près ne vous est pas fort importante. Car si la doctrine que nous vous annonçons est conforme à la Parole de Dieu, si elle illumine & persuade vos entendemens de l'évidence de sa verité si elle console vos consciences par l'assurance de la remission de vos offenses, si de son efficace elle regenere & sanctifie vos affections, si elle vous éleue en l'esperance de la bien-heureuse immortalité, si elle vous rend insurmontables au milieu de vos afflictions, si en fin elle engendre en vous vne foy qui se rende victorieuse & de la chair & du monde, aués vous beaucoup à vous tourmenter de la vocation de ceux qui vous retirent du milieu des enfers, pour vous éleuer dedans le ciel, &

A ij

vous placer entre les Anges. Et pour ce qui est des Sacremens lesquels nous vous administrons, si vous sentés effectivement qu'ils déployent en vous vne excellente vertu, si vostre foy en est augmentée, si vostre ioye & vostre consolation en croist, si vostre sanctification s'en auance, si vostre esperance s'en enracine de plus en plus, si apres que vous y aués participé, vous vous sentés admirablement fortifiés contre le peché, contre le monde & contre la mort, combien peu vous importe t'il s'il y a quelque chose de defectueux en la vocation de ceux qui vous administrent ces saintes ceremonies? Neantmoins soit pour vostre plus grande édification, à ce qu'il ne demeure en l'esprit de qui que soit aucun scrupule que nous ne soyons legitime-ment appellés, soit pour la plus grande efficace de la parole que nous vous preschons & des sacremens que

nous vous administrons, soit en fin pour nostre iuste & legitime defen-
se à l'encontre de ceux par qui nous
sommes accusés, pource qu'ils ont
accoustumé de tirer vn grand argu-
ment du passage que ie viens de li-
re deuant vous, i'ay resolu moyen-
nant l'assistance de la grace de Dieu,
de les en desarmer aujourd'huy; &
de vous monstrier en le vous inter-
pretant, qu'ils ne l'entendent nulle-
ment, & que tant s'en faut qu'il fasse
rien contre la vocation des Refor-
mateurs & contre la nostre qui la
tenons d'eux, qu'au contraire, il la
confirme clairement, & la met au
dessus de toute exception & de tout
reproche. Et pour le faire plus clai-
rement il nous faut reprendre vn
peu de plus haut la suite des pro-
pos & des raisonnemens de l'Apo-
stre.

Vous sçaués, chers freres, que
la premiere & la principale con-

A iij

trouuerle que l'Apollre sain& Paul a traittée avec les Iuifs en la matiere de la foy, a esté celle de la iustification. Car les Iuifs, qui se tenoient à l'Alliance de la Loy, disoient que puis qu'elle dit, *fay ces choses & tu viuras*, il faut necessairement que l'homme soit iustifié par les œures. Et S. Paul maintenoit que puis que nul ne peut faire toutes les choses qui sont ordonnées par la Loy, & qu'elle denonce malediction & condamnation à tous ceux qui ne les feront pas, il faut necessairemēt, pour euitter cette condamnation, estre iustifié par la seule foy en Iesus-Christ, qui nous a par sa Croix obtenu la remission de nos offenses. Sur cela, sans parler maintenant des raisons que ce Saint homme allegue dans les premiers chapitres de cette Epistre, il fait au commencement de cettuy cyde tresbelles considérations. La premiere est, que les Iuifs se

font trompés en l'opinion qu'ils ont eüe de l'institution de la Loy. Car ils s'imaginoient qu'elle a esté instituée afin de iustifier les hommes; au lieu qu'elle a esté donnée pour les amener à la connoissance de la necessité qu'ils ont d'estre iustificiés par la foy en Iesus Christ. *Ne connoissans*, dit il, *point la iustice de Dieu*, c'est à dire, celle que Dieu donne en Iesus-Christ, & qui seule luy est agreable, & *cherchans d'establiir leur propre iustice*, qui consiste en leurs pretenduës bonnes actions, *ils ne se sont point assujettis à la iustice de Dieu*. Pource qu'ils se sont arrestez à la Loy, au lieu qu'ils ne s'en deuoient seruir sinon comme d'un aduertissement de venir à Christ pour estre iustificiés en luy par la foy. *Car Christ est la fin de la Loy en Iustice à tout croyant*. La seconde est, qu'ils deuroient assés reconnoistre par la difference merueilleuse qui est entre

A iij

ces deux manieres d'estre iustificié, les œuures, dis'je, & la foy, combien celle cy est auantageuse par dessus l'autre. Car quant à l'autre, elle met les hommes au desespoir. Puis que la Loy denonce condamnation à ceux qui pechent, & que la conscience conuainctous les hommes de peché, puis qu'elle ne promet la vie sinon à ceux qui l'accompliront, & que nul homme du monde, excepté le Seigneur Iesus, ne l'a iamais accomplie, quand nous ferions tous les efforts imaginables d'estre iustificiés par elle, nous ne le pouuons pas pourtant ; & la condamnation par cette voye est ineuitable. Mais pour celle cy, d'autant qu'elle ne consiste sinon à croire au Redempteur, elle est merueilleusement aisée à la regarder en elle mesme; de sorte que qui n'en est pas participât, n'en doit accuser que l'obstination de son esprit, qui ne veut pas rece-

voir la persuasion & l'emprainte d'une si claireverité qu'est celle cy, c'est que Iesus Christ est mort pour nos pechez, & qu'il est ressusceité des morts, pour monter aux lieux celestes. *Moyse*, dit l'Apostre, *descrie ainsi la iustice qui est par la Loy, à sçavoir, que l'homme qui fera ces choses, viura par icelles.* Et c'est là le sujet du desespoir. Car qui est-ce qui se peut vanter de les auoir faites? Mais la Iustice qui est par la foy dit ainsi; *Ne di point en ton cœur qui montera au Ciel* : comme pour nous en apporter le moyen de la iustification. *Cela est ramener Christ d'enhaus* : c'est comme si tu niois que Christ fust ressusceité & qu'il fust monté là haut au Ciel: quoy que c'est vne verité de laquelle la terre & les Cieux attestent. *Ne di point non plus, Qui est-ce qui descendra en l'abyssme?* comme si le moyen d'obtenir la iustification estoit caché en des lieux

10 *Serm. sur Rom. ch. 10. v. 15.*
profonds , hors de la portée de la
connoissance des humains. *Cela est
ramener Christ des morts : C'est com-
me si tu niois que le Seigneur Iesus
fust mort pour la propitiation de
tes offenses: quoy que c'est vne pro-
position d'vne verité tres indubita-
ble. Que dit elle donc ? La Parole est
prés de toy en ta bouche & en ton cœur.
C'est là la Parole de la Foy laquelle nous
preschons: Et n'y a rien de si aisé que
d'estre iustificié par ce moyen, pour-
ueu que tu croyes. Car si tu confesse
le Seigneur Iesus de ta bouche , & que
tu croyes en ton cœur que Dieu l'a res-
suscité des morts , tu seras sauvé. Car
de cœur on croit à iustice, & de bouche
on fait confession à salut. La troisié-
me consideration est que les Pro-
phetes en ont ainsi attesté. L'Escri-
ture, dit l'Apostre , c'est à dire, Esaie
au chapitre 20. de ses Reuelations,
parle ainsi. Quiconque croit en luy
ne sera point confus. C'est comme*

s'il disoit; En vne dispensation telle que celle de l'Ancien Testament, ou on n'oyoit quasi rien resonner dans la bouche des Prophetes, sinon les iustitutions legales, & l'observation des Commandemens de Dieu, & où sans cesse on entonnoit aux oreilles des Israélites ces paroles, *Fay ces choses, & tu vivras*, le Prophete Esaie auroit-il attribué à la foy qu'elle exemptera de confusion deuant le Iugement de Dieu ceux en qui elle se trouuera, sinon pour nous donner à entendre que c'est par elle que nous deuous obtenir la iustification, & que ce qu'il en iettoit ainsi comme à la traaverse, dans la predication de la Loy, deuoit estre quelque iour pleinement reuelé par l'Euangile? Ce donc que les Prophetes ont predict, nous le vous annonçons, ce dont ils n'ont mis que les attentes en leurs reuelations, nous le vous presentons ac-

12 *Serm. sur Rom. ch. 10. v; 15.*
cōpli en vne euidence toute claire.
La quatrième consideration finale
ment est, qu'vne mesme iustification
est destinée aux Iuifs & aux Gentils,
comme ce mot de *quiconque* le mon-
stre. Car qui dit, *quiconque*, n'exclud
rien, & ne met point en cét égard
de distinction ni entre les nations ni
entre les hommes. Or la Loy n'a
point esté donnée aux Gentils, mais
aux Iuifs seulement; & partant les
Gentils d'vn costé ne peuuent auoir
de part en la iustification par la Loy,
& de l'autre ils ont égalemēt avec les
Iuifs la porte ouuerte à la iustifica-
tion par la foy en l'Euangile. *D'au-*
tant, dit l'Apostre dans la suite de
son propos, *qu'il n'y a point de diffe-*
rence du Iuif ni du Grec; Car il y a vn
mesme seigneur de tous, qui est riche en-
uers tous ceux qui l'inuoquent. Ce qu'il
confirme encor par ce passage de
Ioël, *Que Quiconque, sans differen-*
ce ni distinction, inuquera le nom

du Seigneur, sera sauvé. Or sur cette consideration ce diuin Auteur fait vne particuliere insistance. Car les Iuifs auoient vne telle auersion contre les Gentils, qu'ils ne pouuoient souffrir qu'on leur donnast la communication des mysteres de la religion, & les tenoient pour des profanes que Dieu auoit exclus à perpetuité de ses alliances. Et pour ce que saint Paul s'appelloit particulièrement l'Apostre des nations, & que de fait dans le departement que Dieu auoit donné à ses seruiteurs en la predication de son Euan-gile, il auoit voulu que saint Pierre l'annonçast particulièrement aux Iuifs, & que saint Paul le publiast entre les autres peuples de la terre, à quoy il s'employoit avec vne incomparable ardeur, ils en auoient contre luy vne animosité extraordinaire. Il va donc au deuant de leurs reprehensions, & leur monstre

par la suite de les raisonnemens, qu'ils ont tort de se scandaliser de ce qu'il preche l'Euangile du regne aux Gentils, puis que les Prophetes ont predict que la grace de Dieu deuoit estre vniuersellement pour tous ceux qui croient & qui l'inuoquent, sans mettre deormais aucune difference ni de nation à nation, ny d'homme à homme. *Il est escrit, dit-il, que quiconque inuocera le nom du Seigneur, sera sauué.* Cela sans doute fait le salut commun aux Gentils aussi bien qu'aux Iuifs, & n'y a nulle difference entre eux, eu esgard à la grace du Sauueur, pourueu qu'ils l'inuoquent. Or comment voulés vous, Iuifs, qu'ils inuoquent celuy auquel ils n'ont point creu? car sans doute l'inuocation est vn effect de la foy & de la confiance qu'on met en celuy qu'on inuocque. Si l'on n'estoit persuadé, & de son inclination à vouloir

du bien, & de sa puissance à le faire, on n'imploreroit pas son assistance au temps de la nécessité. Et comment eroient ils en celuy dont ils n'ont point ouy parler, & dont ils n'ont point de connoissance ? Car Dieu leur a bien reuelé sa puissance eternelle & sa diuinité, qu'ils ont pû contempler, s'ils y eussent esté attentifs, depuis la creation du monde en ses ouurages. Et les pluyes & les saisons fertiles, & les benedictions de toutes sortes, dont il les a comblés en la conduite de sa Providence, s'ils en eussent escouté la voix, ne l'ont point laissé sans témoignage. Mais quoy qu'il en soit, il ne leur a point fait adresser sa Parole pour les radresser de leurs égaremens, comme il a fait à Israël, à qui seul d'entre les nations il a jusques à maintenant reuelé ses Ordonnances. Il a donc fallu que pour les attirer à l'inuoquer, il leur don-

naist le moyen de croire premièrement; & que pour les amener à la foy il leur donnaist la connoissance de celuy auquel il faut qu'ils croyēt. Or comment pensés vous qu'ils le puissent connoistre, ou qu'ils entendent parler, sinon qu'il y ait quelqu'un d'entre les hommes qui le leur annonce? Ne vous imaginés pas vous autres Juifs, que Dieu pour donner accomplissement aux predictions de ses Prophetes touchant la vocation des Gentils à la participation de ce salut, leur fasse entendre des voix du Ciel, ou qu'il leur enuoye des Anges, ou qu'il fasse parler les animaux destitués de la raison, ou qu'il fasse esclatter sa Parole des creuasses des rochers & d'entre les pierres. Non, il n'y veut pas employer ces voyes extraordinaires & prodigieuses. Il est beaucoup plus conuenable qu'il donne cette commission à des hommes
sem-

semblables à eux , de la bouche
desquels ils apprennent les choses
qui sont de leur salut & de sa gloire.
Or comment enfin est ce que les
hommes leur prescheront l'Euan-
gile du salut, s'ils ne sont enuoyés
pour cela ? Qui pensés vous qui
s'ingeraist de soy mesme en cét em-
ploy, s'il n'y estoit appellé de Dieu ?
A qui est ce qu'une si grande entre-
prise, que de conuertir les nations
au Dieu d'Israël, peust tomber en
la pensee sans vocation ? Et quand
quelqu'un seroit capable de conce-
voir de soy mesme un si haut des-
sein, qui est ce qui pourroit auoir
les dons pour l'executer, si Dieu ne
le reuestoit expressément des graces
qui y sont necessaires ? Il a donc fa-
lu que quelques uns ayent esté en-
uoyés pour cela ; & puis qu'il le fa-
loit ainsi, pourquoy trouués vous
estrange que ce soit moy plustost
qu'un autre ? Enfin pour leur oster

B

toute doute de l'esprit, & pour authoriser sa vocation à la predication de l'Euangile parmy les Gentils si pleinement, qu'il n'y reste hesitation quelconque, il les inuite encore tacitement à en iuger par l'euuenement mesme des choses. Qu'il y doiuue auoir des gens enuoyés de Dieu pour cela, il en appert assés, veut dire saint Paul, par les choses que ie viens de vous représenter. Que ce soit moy à qui cette commission ait esté adressée particulièrement, quelle preuue plus manifeste en voulés vous que l'execution de ce dessein, qui paroist en l'effectiue conuersion de tant de nations à l'Euangile? L'efficace que Dieu a donnée à mon ministère n'en est elle pas vne irrefragable approbation, & pouuois je porter cette conqueste si auant, si ie n'eusse marché & combatu dessous sa conduite? Neantmoins comme ce diuin personnage estoit mer-

Serm. sur Rom. ch. 10. v. 15. 19
ueilleusement preuoyant, il se défie
que ses aduersaires tâcheroient de
retorquer cette raison contre luy-
mesme, & qu'ils luy opposeroient
cette objection; que ces Propheties
là ne sembloient pas si bien exe-
cutées, que du succès de sa predi-
cation il pust suffisamment authori-
ser la vocation, pource qu'encore
que peut-estre il en eust conuertiy
quelques vns, si est ce que le nom-
bre en estoit petit, en comparaifon
de ceux qui iusques alors estoient
demeurés en leur ignorance. Il les
preuient donc encor, & dit en la
suite de son propos, que cela ne fait
du tout rien contre ce qu'il a voulu
inferer du fruit de ses trauaux à l'a-
uantage de sa vocation, & qu'il y en
auoit assés pour luy rendre vn té-
moignage indubitable. Que si plu-
sieurs estoient demeure's obstinés à
l'encontre de l'Euangile du Sau-
neur, il ne le falloit pas trouuer

B ij

estrange, puis que les Prophetes l'auoient predict. Car c'est encore à cela qu'il faut rapporter ses paroles d'Esaië, *Qui a creu à nostre predication, & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur ?* De sorte qu'en égard à cette prediction, dans laquelle le Prophete se plaint & s'émerueille tout ensemble de l'endurcissement des hommes contre la verité du Redempteur, il y auroit plus de sujet de s'estonner comment les Apostres en ont peu tant conuertir, que non pas comment il y en a tant qui sont demeurés dedans leur impenitence. Vous voyés, freres bien aimés, dans la contexture de ce propos de saint Paul, que son intention n'est pas de dire, que nul ne doit prescher sans vocation. Car il est bien vray, certes, comme ie le vous ay dit dès le commencement, que nul ne le doit entreprendre en l'Eglise de Dieu sans vne mission legitime.

Mais ce n'est nullement le but de l'Apostre, ny de le prouuer, ny de l'affirmer directement en cét endroit; son dessein est seulement de respondre aux obiections & aux reproches de ses ennemis, & de leur monstrier qu'il n'a rien entrepris en ce qu'ils auoient accoustumé de luy reprocher, en quoy il ne se trouuo bien fondé en la parole de Dieu, & à quoy il n'ait eu vne vocation qui porte ses marques en elle mesme. Voyons maintenant comment les Reformateurs ont defendu leur entreprise à l'imitation de saint Paul; Car autant qu'il se trouuera de conformité entr'eux, à comparer les choses plus petites aux plus grandes, autant ces raisonnemens & ces discours de l'Apostre seruiront ils à les iustifier & à fonder leur mission.

Premierement donc, il n'y a quasi personne qui ignore qu'ils ont en-

B iij

tamé leur predication par la mesme
controuerse que saint Paul a euë à
démessler avec les Iuifs en la matie-
re de la iustification. En l'Eglise Ro-
maine, de longüe main on mettoit
l'esperance de la iustification dans le
merite des œuures, comme les Iuifs:
& on alleguoit pour cela, *Fay ces
choses & tu viuras*, comme les Iuifs
encore. Où les hommes ne se pou-
uoient pas defendre que la conscien-
ce ne les conuainquist de peché, &
que la remission ne leur en fust ne-
cessaire, ils auoient recours au sa-
crifice de la Messe, comme les Iuifs
à ceux de la Loy: au sacrifice de la
Messe ils ioignoient les Indulgen-
ces & les autres pretendus aides du
salut, comme les Iuifs à leurs sacri-
fices ioignoient la circoncision, les
lauemens, & les autres obseruations
legales. A quoy ces grands hommes,
de qui i'entreprends icy la defense,
ont opposé la croix de Christ, & la

foy par laquelle nous l'embrassons, comme saint Paul; & ont representé quel est l'usage de la Loy, & comment elle n'a pas esté instituée pour nous iustifier, mais pour nous amener à Christ, & à la iustification par la foy, comme saint Paul encore. Ils ont montré, que qui veut estre iustificié par ces paroles, *Fay ces choses & tu vivras*, se precipite luy-mesme dans vn inconsolable desespoir, au lieu que la iustification par la foy remplist les ames d'esperance & de consolation, comme S. Paul: & au lieu de s'arrester à l'objection qu'on leur faisoit, qu'ils rendoient le salut trop aisé à obtenir en n'exigeant rien des hōmes, sinon la vraye foy en Iesus. Christ, ils ont mis en cela la gloire de l'Euangile qu'ils preschoient, comme S. Paul encore. Enfin, ils ont representé que la iustification laquelle nous auons en la foy de nostre Sauueur, est vniuerselle.

B iij

lement pour tous, sans difference de lieu, de peuple, de condition, d'habitation; au lieu que ces pretendus aydes du salut, du sacrifice de la Messe, des pardons émanés du siege Romain, de la distinction des viandes, de l'observation des iours, n'estoient en vſage ſinon en l'Eglise de Rome ſeulement. Ce qui eſt comme nous auons veu cy-deſſus, la façon d'argumenter de ſainct Paul. Dites moy, ie vous prie freres, bien-aimés, de qui eſtimés vous la vocation plus legitime, de ceux qui vous annoncent la doctrine de S. Paul, ou bien de ceux qui la combattent? N'aimeriez vous pas mieux qu'on vous annonçast la verité ſalutaire ſans vocation, que non pas qu'on abuſast de ſa vocation à vous enſeigner le menſonge? Et ſ'il y a des gens qui ſous l'ombre de leur pretenduë vocation entreprennent de combattre la doctrine de voſtre Sau-

ueur, n'estimés vous pas tout homme zelateur de sa gloire & de vostre salut, & en tout lieu & en tout tēps suffisamment appellé à la maintenir & à la defendre? Mais il y a plus. Vous voyés que saint Paul tire icy argument pour la confirmation de sa vocation, de ce qu'il auoit esté predit par les Prophetes, que les Gentils deuoient estre appellés à la connoissance du Redempteur. Et les Reformateurs pour la confirmation de la leur en ont tiré de la mesme source. Car ils ont dit qu'il auoit esté predit que le peuple de Dieu seroit emmené en captiuité, mais qu'il en deuoit estre retiré, & qu'on luy deuoit crier, *Sortés du milieu d'elle mon peuple.* Comment donc, disoient-ils, en pouuoit il estre retiré sinon qu'on luy criast ainsi? Et quel pouuoit estre ce cry sinon la predication de la verité? Et comment la leur pouuoit on pres-

cher, sinon qu'il y en eust qui fussent enuoyés pour cela? Car il ne faut pas non plus penser que Dieu employe pour cela. ni les oracles des Cieux, ni les voix des Anges, ni les autres voyes étranges & miraculeuses, telles que celles dont j'ay fait mention tantost. Il y a voulu employer les hommes faits comme nous, ainsi qu'il a fait en la vocation des Gentils à la participation de l'Evangile. Il falloit donc nécessairement qu'il y eust des gens qui eussent mission pour cela. Et puis qu'il y en deuoit auoir, pourquoy, disoient ils, trouués vous plus estrange que ce soit nous que non pas d'autres? Quelle raison y a t'il en nous qui vous oblige à croire que c'est à d'autres plustost qu'à nous que cette vocation doit estre adressée? Tout de mesmes que ce que ie vous disois cy dessus de saint Paul. Apres cela le saint Apostre ramene les Iuifs à

l'experience des choses, & leur veut faire comprendre par la consideration du succès de sa predication, qu'asseurément c'est à luy que cette charge a esté donnée. Car comment eust il peu y reüssir si auantageusement si Dieu ne l'eust accompagné de sa benediction? Et comment l'eust il voulu accompagner de sa benediction, s'il se fust ingeré sans vocation dans vne chose de cette importance? Il veut donc qu'ils iettent les yeux dessus les Eglises qu'il auoit plantées de tous les costés, en Grece, en Asie, en Arabie, dans les Isles de la mer Mediterranée, en Macedoine & iusques dedans l'Illyrie, où il auoit arboré la croix du Sauueur du monde. Et afin que l'inscredulité de diuerses nations ne donnast pas aux Iuifs l'occasion de s'entretenir en leur erreur, il va au deuant de leurs objections, & les resout par les oracles des Prophetes.

Et c'est ce que les Reformateurs ont aussi fait de leur costé. Car apres auoir monstré par la parole de Dieu, qu'indubitablemēt il y deuoit auoir des gens enuoiés de Dieu qui retirassent son peuple de captiuité, ils ont obligé ceux qui les chisanoient en leur vocation, de considerer de quelle efficace leur predication auoit esté accompagnée. Regardés, disoient ils, combien d'Eglises nous auons plantées en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Escosse, au Pays-bas, en Suede, en Pologne, en Dannemarc, & comment generalement tout le Septentrion a receu la verité de l'Euágile. Regardés mesmes comment iusques bien auant dedans le Midy nostre voix a ébranlé les fondemens du siege Romain, & comment nos Ecrits y ont ietté des semences de Reformation, qui germeront quelque iour à la gloire de nostre grand Dieu, & à la

ioye inenarrable de ses fideles. Cela se pouuoit-il faire sans vne assistance particuliere de la grace de l'Esprit de Dieu? Et auroit il fauorisé de cette assistance de son Esprit des gens qui se fussent ingerés sans vocation dans vn dessein en apparence si éloigné de la possibilité, & que les yeux de la chair iugeoient par consequent si temeraire? Et si quelqu'un leur a objecté que s'ils ont esté appellés à éet œuure là comme ils pretendoient, ils deuoient donc conuertir toute l'Europe, & ne laisser pas sous la domination de l'Euesque Romain tant de gens qui y souspirent encore, ils ont respondu à l'imitation de saint Paul, qu'il n'est en cela rien arriué qui n'ait esté predit par la parole de Dieu, & prefiguré dans les types de l'ancienne Alliance. Car le peuple de Dieu ne reuint pas de la captiuité de Babylon tout à vne fois; & puis que saint

Paul dit que les ennemis de nostre Seigneur ne seront absolument défaits que par la splendeur de son glorieux aduènement, il faut que ses fideles seruiteurs ayent la guerre avec eux iusques à la consommation des siècles. Ainsi y a t'il sans comparaison plus de sujet de s'estonner qu'en si peu d'années l'Euangile de Iesus Christ ait fait vn si merueilleux progrès, & que de si grandes nations, ainsi que parlent les Prophetes, soient nées en si peu de iours, que non pas de se scandaliser qu'il y en ait eu quelques vns qui à cette douce liberté ayent preferé la seruitude. Enfin, comme ie le vous ay desia dit, ces paroles de S. Paul, *comment prescheront ils s'ils ne sont enuoyés*, ont vne singuliere emphase. Car il veut dire que nul n'eust iamais eu le courage de conceuoir vn si haut dessein qu'estoit la conuersion des Gentils, s'il n'y eust esté ap-

pelé de Dieu ; & que quand quel-
qu'un l'eust entrepris, il ne le pou-
voit exécuter si Dieu ne l'eust reue-
stu des dons lesquels y estoient ne-
cessaires. Et de fait c'est en ces deux
choses là principalement que con-
siste la vocation de Dieu en vne tel-
le occasion, le desir d'y servir à
Dieu, & la faculté de le pou-
voir faire. Or pour ce qui est du
desir & du courage lequel estoit
nécessaire pour former vne telle
résolution, vous iugerez assés qu'il
a fallu que les Apostres l'ayent re-
ceeu de Dieu, si vous considerés
tant soit peu attentiuement la grã-
deur & la difficulté de la chose qu'ils
ont entreprise. Leur dessein estoit
de ruiner l'Idolatrie & la supersti-
tion qui auoit la vogue parmy les
Gentils. Or sçaués vous premiere-
ment combien elle estoit vniuer-
selle. Hors le petit pays de la Iudée,
qui seul estoit illuminé de la con-

noissance du vray Dieu , à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, & au Midy, les tenebres de l'ignorance & de l'erreur couuroient toute la face de la terre. Vous n'ignorés pas non plus combien profondes estoient les racines qu'elles auoient iettées en l'esprit humain, tant par le préjugé de l'antiquité & de la tradition de tant de siècles, que parce qu'elles flatoient les passions de l'esprit humain, & qu'elles seruoient à nourrir & à contenter ses conuoitises. Outre cela elles auoient vn merueilleux appuy dans la sapsience du siècle. Les Philosophes, les Orateurs, les Sçauans de toute condition, & les Poëtes, les defendoient de tout leur pouuoir, & déployoient à l'envy chacun ses dons, pour arrester le cours du sain& Euangile. Enfin les Puissances mesmes de la terre s'interessoient bien auant en leur manutention, les Magistrats des Re-
publiques,

publiques, les Potentats & les Roys, chascun en l'estenduë de ses Estats, & les Empereurs Romains notamment, y ont employé, & l'autorité de leurs Edicts, & la force mesme de leurs armes. Quel courage donc falloit-il pour se proposer de surmonter tant d'empeschemens, & Alexandre le Grand a t'il autrefois autant montré de magnanimité quand il forma le dessein de ruiner l'empire des Perles? Aussi voyés vous avec quelle confiance saint Paul parle de la vertu de laquelle Dieu auoit armé son Apostolat, & quelle magnifique efficace il luy attribuë? *En cheminant, dit il, en chair, nous ne guerroyons point selon la chair; car les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses: Et destruisons les conseils & toute hautesse qui s'eleue à l'encontre de la connoissance de Dieu, & amenons prisonniere toute*

G

34 *Serm. sur Rom. ch. 10 v. 15.*
pensée à l'obeissance de Christ. Or en
comparant, eōme ie le vous ay desia
dit, les choses moindres aux plus
grandes, les reformateurs en ont peu
dire de mesme. Car ils ont aussi
entrepris de destruire l'ignorance,
l'erreur, & la superstition qui a-
uoient lavogue de leur temps, & le
seruise religieux que l'on rendoit
aux creatures. Et vous n'ignorés
pas, freres bien aimés, combien ces
choses là estoient alors vniuerselles
en l'Europe. Exsepté peut estre
vn petit coin du monde, caché de-
dans les vallées des Alpes, & entre
les roches des Pyrenées, où l'Euan-
gile du Sauueur s'estoit conserué en
son entier, la nuit de l'ignorance &
de l'erreur auoit couuert tout le re-
ste de ces parties Occidentales de la
terre. Et elles'y estoit attachée de-
puis si long temps, que les hommes
accoustumés de longuo. main à l'ob-
scurité, qui d'ailleurs les flattoit &

les entretenoit dedans les œuures de tenebres & de la chair, ne pouuoient supporter la clarté de la lumiere celeste. Les Philosophes, les Theologiens, les Predicateurs, & tout ce qui se vantoit d'estre sçauant dedans le siecle, soustenoient tant qu'ils pouuoient les abus qu'ils auoient receus de la tradition de leur deuanciers; les Scholastiques particulièrement auoient corrompu la Philosophie & la Theologie, pour l'accommoder à leur erreurs. Et ce qui sembloit estre plus malaisé à surmonter que tout cela, quasi toutes les puissances de l'Europe con-
spiroient ensemble pour leur defense. Car outre celle de l'Euesque de Rome, qui s'estoit extraordinairement establie par le laps du temps, le plus grand Empereur qui ait esté depuis Charlemagne, le plus grand des Roys qui ont esté en France iusques à luy, le plus grand Prince qui

36 *Serm. sur Rom. ch. 10. v. 15.*
ait porté la couronne d'Angleterre,
& quasi generalement tous les Po-
tentats de l'Occident, & conjoint-
ement & separément mettoient
routes sortes d'empeschemens au
progrés de la Reformation en l'E-
glise. Peut-on donc douter que ce
n'ait esté l'Esprit de Dieu qui a in-
spiré à ces personages vn si heroi-
que mouuement, que de mettre
la main à sapper l'empire du Pontife
Romain, & à purger le monde des
erreurs dont il auoit gasté le Chri-
stianisme? De quel courage a t'il
falu qu'ait esté reuestu vn pauvre
moine en Allemagne, vn simple
Ministre en Suisse, en France vn
homme qui n'auoit ni dans sa nais-
sance ni dans ses dignités aucune re-
commandation, pour se proposer de
mettre par terre vn si grand corps, &
de changer quasi vniuersellement
toute la face des choses du monde?
Il faut bien, certes, que cela soit ve-

nu d'enhaut. Assurément la foiblesse de l'esprit humain n'est pas capable de si hauts desseins, ni de si magnifiques pensées. Reste donc à considerer les dons que Dieu a communiqués aux Apostres pour les rendre capables d'exécuter ce qu'ils auoient projeté, & la conformité que peuuent auoir avec eux en cet égard ceux desquels Dieu s'est serui pour la reformation de son Eglise. Quant aux Apostres, la première chose qui leur a esté nécessaire a esté la connoissance des mysteres de la foy; car il la falloit sans doute auoir, avant que de la pouuoir donner aux autres. Et pour cela il a falu des reuelations des cieux, pour ce que l'industrie & la capacité de l'homme n'y pouuoit atteindre Il est bien vray que Dieu en auoit espars les semences dedans les liures du vieil Testament, de sorte qu'ils n'ont rien annoncé depuis qu'ils n'ayent claire-

ment certifié par des témoignages bien exprés & de Moÿse & des Prophetes. Mais ces semences estoient si petites & si obscures d'elles mesmes, qu'à peine les apperceuoit on: D'ailleurs les ombres de l'Alliance de la Loy les couuroient; & qui pis estoit, les Iuifs les auoient quasi entierement étouffées dessous les traditions de leurs Peres. De façon que l'Apostre saint Paul ne fait point de difficulté de prononcer que les doctrines qu'il enseignoit estoient mysteres inconnus dans les temps passés, & d'y appliquer ce passage du Prophete. *Ce sont les choses qu'œil n'a point veues, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme, lesquelles Dieu a reseruées à ceux qui l'ayment.* Il a donc esté absolument necessaire que l'Esprit qui sonde toutes choses, leur ait reuelé ces diuins secrets: & cette reuelation de l'Esprit est vn

indubitable argument de leur vocation celeste. Apres cela il a esté besoïn que Dieu leur donnast la faculté de pouuoir parler diuers lāgages, afin qu'ils peussent annoncer les mysteres du royaume des cieux à toutes nations. Et c'est ce que vous voyés qu'il a fait au chapitre deuxiesme des Actes, où apres l'enuoy du sainct Esprit, & la distribution des langues de feu sur eux, lors qu'ils eurent commensé à prescher, ceux qui estoient venus là de toutes parts pour la solemnité de la Pentecoste, Parthiens, & Mediens, & Etamites, & ceux qui habitoient en Mesopotamie, & en Iudée, & en Cappadoce, & en Ponte, & en Asie, & en diuers autres endroits, iusques à Rome mesme, les entendoient parler chascun en leurs propres langages, les choses magnifiques de Dieu. De fait puis que la foy est de l'ouïe de la parole de Dieu, & qu'il est impossible d'ad-

jouster foy à aucune verité que premierement on ne la cōprenne, comment est ce que les Apostros eussent peu engendrer la foy dedans les cœurs des Gentils sinon en se faisant entendre? Il falloit donc ou que Dieu donnast à toutes nations la faculté d'entendre le langage naturel de ses seruiteurs, ou ce qui estoit beaucoup plus à propos, qu'il dōnast à ses seruiteurs le moyen de se faire entendre à toutes nations; à chacune en son langage. Après cela il a esté neseffaire que Dieu les dotiast d'vne merueilleuse capacité d'entendement, & d'vne prudense tout à fait extraordinaire, pour l'establissement des Eglises & de l'ordre duquel dependoit leur subsistance. Car ils n'en auoient point d'exemple deuant leurs yeux qui leur y poust seruir de modele, ni entre les Iuifs, dont le Sacerdoce & le gouvernement legal estoit tout à fait dissemblable du

ministere Euangelique ; ni entre les autres nations, dont les ceremonies & l'ordre en matiere de religion, estoit encore plus éloigné de l'Eglise de Iesus Christ, que ne pouuoit estre celuy de la dispensation legale. Et de fait ce n'est pas seulement en ce qui regarde les doctrines de la foy, mais aussi en ce qui est des loix des Eglises & de la forme de leur gouvernement, que la predication de l'Euangile a introduit, s'il faut ainsi dire, vn nouuel vniuers dans l'vniuers, & changé la face du monde. Enfin la patience & la constance au milieu des contradictions auxquelles ils ont esté exposés, & qui sans cela les eussent sans doute rebutés de ce dessein, leur a esté absolument necessaire. Car ils ont eu à combattre, & les ennemis du dedans, & les ennemis du dehors, & n'ont eu autres armes pour les surmonter qu'une invincible patience. Mais ils l'y ont

apportée telle qu'il n'y en eut iamais de si beaux exemples en la terre. Si on les fouette pour auoir presché le nom de Christ, ils s'en reputent bien heureux; si on les met dedans les cachots, ils y font resonner les loüanges de Dieu si haut, que les fondemens des prisons en tremblent. On les lapide, & ils ne s'en découragent point; on les expose aux bestes sauvages, & ils ne s'en épouuantent point; on les fait passer par le trenchant de l'espée, & la presence de la mort ne leur donne point d'alarmes. En vn mot ils passent par toutes les espreuves les plus rigoureuses auxquelles les hommes puissent estre mis, & rien n'est capable de les arrester, ny de les diuertir de cette pensée. Y eut il iamais des preuues plus euidentes de la vocation de Dieu, à quoy que ce soit qu'il ait voulu employer les hommes? Voyons maintenant

quelle ressemblance les Reformateurs ont peu se vanter d'auoir avec eux, pour reconnoistre si encore en cela ils ont eu des marques d'vne vocation legitime. Certainement pour ce qui est de la connoissance des mysteres de la Religion, il n'a pas esté besoin pour eux de telles inspirations que celles qui ont esté données aux saints Apostres. Car ils estoient tous disertement expliqués en la parole de Dieu, que Dieu a tousiours conseruée au milieu des ruines de son Eglise. Neantmoins cette parole estoit si peu conuë en ces temps là, que toute la Religion Chrestienne en estoit reduite à l'Oraison Dominicale, & aux articles du Symbole. Et quant à ces articles là, ils estoient tellement corrompus par les doctrines du siege Romain, qu'à peine estoient-ils reconnoissables. On disoit bien qu'il y auoit vn Dieu, lequel il falloit ado-

44 *Serm. sur Rom. ch. 10. v. 15.*
rer & inuoker; mais on l'environ-
noit d'une telle foule de gens à qui
on communiquoit cette adoration
& cette inuocation, qu'ils estoient
quasi pêle-mêle. On disoit bien
qu'il y auoit eu vn Iesus Christ, qui
auoit offert à son Pere vn sacrifice
propitiatoire en la Croix pour nos
pechés; mais le sacrifice de la Messe
y estoit en telle veneration, qu'il
destournoit les hommes de la croix
de Christ, & attiroit à soy toute la
gloire de son efficace. On ensei-
gnoit bien que ce Iesus Christ estoit
monté là haut au Ciel; mais on l'en
ramenoit tellement par la Transsub-
stantiation, qu'au lieu de le chercher
là haut, & de luy rendre là l'honneur
qui est deu à sa Diuinité, on atta-
choit le cœur & la deuotion des
hommes sur vn petit morceau de
pain consacré par les paroles sa-
cramentelles. On disoit bien qu'il
intercedo là haut enuers son Pere

pour nous, mais on luy donnoit tant de compagnons en son intercession, on la partageoit de telle façon aux Saints & à sa bien-heureuse Mere notamment, qu'il ne luy restoit quasi plus rien de l'honneur de sa charge. On ne nioit pas qu'il ne fallust eroire en Iesus-Christ crucifié; mais on mettoit l'esperance de son salut dans le merite de ses propres actions: on aduoüoit qu'il a satisfait pour nous en la Croix, mais on mesloit avec son Sang celuy des Martyrs, & les autres satisfactions humaines. En vn mot toute la doctrine Chrestienne y estoit tellement couuerte d'erreurs, & of-fusquée de nuages, qu'il a esté impossible que ses grands hommes ayent fait eclorre d'vne si épaisse & si profonde obscurité, vne si belle & si pure lumiere qu'est celle dont nous iouïssons maintenant, sans vne assistance tres-particuliere de la gra-

ce diuine. Quant à ce qui est du don des langues, ils ne l'ont pas eu par l'enuoy miraculeux du S. Esprit, comme les Apostres autrefois. Mais si vous venés à considerer attentivement qu'en vn siecle de barbarie tel qu'estoit celuy auxquels ils uiuoient, ils ont acquis quasi d'eux-mesmes vne telle connoissance de la langue Hebraïque, qu'ils ont fait du Vieil Testament d'admirables Versions, & qui ont corrigé toutes celles des Anciens; ils se sont tellement auancés en la connoissance de la langue Grecque, qu'ils en ont esté en admiration à leurs ennemis; ils ont esté si eloquens en leur langue naturelle; qu'ils y ont de bien loin surpassé tous ceux de leur temps; ils ont tellement possédé la langue Latine, qu'ils y ont écrit, & plus facilement & plus elegamment qu'en la leur naturelle mesme: vous aduouërés que ce n'est pas sans quel-

que aide de l'inspiration du Ciel, que comme les Apôtres autresfois ont ruiné la fole sapsience des Grecs par l'vsage du langage Grec, ceux-cy par l'vsage du langage des Romains ont fait de si grandes brèches à la puissance de Rome. Pour ce qui est de la prudence laquelle a esté nécessaire pour ce grand ceuvre de la Reformation; qui n'admira la sapsience merueilleuse de laquelle ces Saints hommes ont esté conduits en l'establissement des Reglemens, par lesquels les Eglises Protestantes & Reformées sont gouvernées? De ces épouuantes ruines que le Pape auoit faites en l'Eglise de Dieu, qui pouuoit refaire vn si beau Temple qu'est celuy que nous voyons en nostre Ierusalem, de cét horrible chaos, & si plein de tenebres & de confusion, qui pouuoit tirer vn nouveau monde si lumineux & si beau, sinon que Dieu luy en donnast luy;

mesme la description, & presidaft par son bon Esprit à sa conduite? En fin pour ce qui est de cette inuincible patience qui leur a esté necessaire, & pour supporter tant de travaux, & pour soustenir tant de combats, & pour endurer tant de persecutions, & pour ne succomber point à tant de tentations, ie maintiens qu'il a fallu qu'ils ayent esté extraordinairement soustenus de la main de Dieu, qui leur a donné force & courage au dela de l'ordinaire. Ils ont esté sçauans, comme s'ils auoient passé toute leur vie à la lecture des Autheurs qui auoient écrit deuant eux, & neantmoins ont tant écrit, que vous diriez à voir leurs labours, qu'ils n'auroient pas eu le loisir de donner vne heure à la lecture. Ils ont gouverné les Eglises particulieres dans lesquelles ils estoient, avec vn soin merueilleux, & neantmoins ils ont entretenu perpetuelle

corres.

correspondance avec les plus éloignées. Ils ont esté consultés de tous les endroits de l'Europe sur toutes sortes de questions, & ils y ont satisfait avec l'admiration de tous, ils ont éprouvé les difficultés du dedans, & les contradictions du dehors, & leur constance les a surmontées. Les anciennes & les nouvelles heresies les ont attaqués, & ils les ont debellées par l'euidence de la verité : tous les iours il s'esleuoit quelques nouveaux monstres contre eux, & tousiours ils se sont présentés à les combattre. Les croix, les feux, les gibets ne les ont point épouuantés, nulle esperance ne les a iamais diuertis du dessein loquel ils auoient conceu; nulle crainte n'a iamais rien rabatu de la force de leur courage. On leur a offert les dignités les plus éclatantes de l'Eglise Romaine, & par vne magnanimité sans exemple ils les ont foulées aux

D

pieds on leur a mis toute la puissance de la terre dessus les bras pour les accabler, & ils l'ont soustenuë: foibles au reste qu'estoient quelques vns d'entr'eux, & maladifs extraordinairement, destitués de toutes commodités, abandonnés assés souvent de leurs amis, persecutés de leurs ennemis, fermes tousiours neantmoins, & invariablement attachés à leur but, sans s'en écarter jamais en façon du monde. Cela, Freres bien aimés, s'est il fait sans vocation de Dieu? Veut-on des preuues plus authentiques de la Mission de nostre Seigneur en la predication de son Euangile? Quand on nous demande quelle a esté leur vocation, nous répondons quelques fois, & certes nous auons raison, qu'ils l'auoient en grande partie de ceux là mesmes qui la leur contestent. Mais qu'y ayant deux choses en cette vocation; l'une bonne &

legitime, qui est le droit de prescher la Parole de Dieu; l'autre vicieuse, que la corruption des siecles y a adjoustée, qui est le commandement de sacrifier le Corps de Christ, & de publier les erreurs dont la doctrine Chrestienne a esté eontaminée, ils se sont seruis de ce qu'il y auoit de bon en leur vocation, pour corriger ce qu'il y auoit de mauuais, comme si du bras droit qui est demeuré sain & vigoureux, on se soupoit l'autre bras estiomené de la gangrene. Certes, fideles, cela est tres-vray. Mais neantmoins ie fais sans comparaison plus de cas de ce qu'il y a eu d'extraordinaire en leur vocation, & soustiens qu'il est beaucoup plus considerable. Car quant à ce qu'on leur demande, s'ils ont eu quelque chose d'extraordinaire en leur vocation, qu'ils le prouent par des miracles, c'est vne pure cauillation de gens qui ferment vo-

lontainement les yeux à la vérité. Comme si ce n'estoit pas vne chose assés miraculeuse, que de si petits instrumens fassent de si grands effects. Comme si la mesure extraordinaire de leur connoissance, la grandeur heroïque de leur courage & de leur dessein, la vigueur incomparable de leur éloquence, leur prudence & leur adresse sans exemple, leur constancè, leur fermeté, leur magnanimité, leur inuincible resolution au milieu de toutes sortes de combats, & le succès inimaginable que Dieu leur en a donné, ne deuoient pas tenir lieu entre les miracles. Mais ie maintiens qu'autant qu'il a esté nécessaire que les Apostres fissent de ces miraeles que l'on demande aux Reformateurs, autant a-t'il esté nécessaire que les Reformateurs n'en fissent point, eu égard à la difference des choses qu'ils ont entreprises. Les Apostres ont eu

besoin de miracles enuers les Iuifs, pource qu'il falloit qu'ils abolissent les Institutions de Dieu, & la sacrificature mesme, laquelle il auoit ordonnée. Or ces Ordonnances de Dieu auoient, & à bon droit, engendré vn tel respect d'elles-mesmes dans les esprits des hommes de cette nation, qu'ils ne le pouuoient, & mesmes ne le deuoient pas déposer, s'ils ne voyoient la vocation de ceux qui entreprenoient de les ruiner, autorisée de miracles. Mais quant à Luther, & à Zuingle, & à Calvin, ils n'ont aboli sinon les institutions de l'esprit humain, & n'ont chassé de l'Eglise de Dieu, sinon cette prétendue Sacrificature que l'Euesque de Rome y a introduite. Les Apostres ont eu besoin de miracles enuers les Gentils, pource qu'ils y entreprenoient quelquesfois des choses qui n'appartiennent sinon aux souuerains Magistrats, comme de

fraper les hommes d'aueuglement, de les punir de quelques autres telles peines en leurs corps, en les liurant à la puissance de Sathan, & mesmes de leur oster quelquesfois la vie. Au lieu que les Reformateurs ne se sont iamais ingerés à executer rien de tel, & se sont tousiours tenus dans les termes de la simple exhortation qui se fait par la parole. Les Apostres ont eu besoin de miracles, & enuers les Iuifs, & enuers les Gentils, pour authoriser le témoignage qu'ils rendoient à la Mort & à la Resurrection de Iesus Christ, qu'ils auoient veü de leurs propres yeux, mais qui neantmoins ne se pouuoient pas persuader aux hommes autrement que par des miracles. Voila pourquoy il est dit au chapitre deuxieme de l'Epistre aux Hebreux, que *Dieu rendoit ensemble témoignage avec eux par signes & miracles, & diuerses vertus, & distribu-*

tions du saint Esprit selon sa volonsé.

Au lieu que quant à ceux dont ie defens icy la vocation, comme ils n'ont point veu nostre Seigneur resusciter d'entre les morts, aussi n'ont ils point entrepris de témoigner de sa resurrection, & s'en sont tousiours rapportés avec pleine certitude de foy, au témoignage des Apostres. Voila, freres bien aimés, qui sont ceux de qui après Dieu nous tenons la vocation de vous annoncer l'Evangile du Sauueur, de laquelle nous faisons incomparablement plus de cas, que de la vocation dont ceux de l'Eglise Romaine se vantent. Qui a donné au Pape la vocation de mettre le pié dessus la teste des Roys, & de regner dessus les consciences des Chrestiens, luy qui n'estoit au commencement qu'un simple prestre? Qui a donné à ceux qui se reuestent de pourpre à l'entour de luy, la vocation de s'égalor aux Prin-

ces & aux Potentats, eux de qui il n'est point de mention, ie ne diray pas dans les commencemens de l'Eglise de Dieu, mais bien auant dedans les siecles qui sont venus depuis? Qui a donné aux Euesques la vocation de dominer si glorieusement sur les heritages du Seigneur, eux qui n'auoient au commencement dessus leurs compagnons sinon la simple prescance? Qui a donné & aux Curés, & aux Prestres, & aux Moines, la vocation de prescher la Transsubstantiation, & le sacrifice de la Messe, & le Purgatoire, & l'Inuocation des Saints, & le seruice des Images, & les autres choses dont la parole de Dieu ne fait aucune mention, ou qui sont directement contre elle? Neantmoins afin de ne contester pas dauantage de la vocation, si la nostre ne leur plaît pas, qu'ils exercent la leur comme il faut, & nous les laisserons volon-

riers faire. Qu'ils erient contre le sacrifice de la Messe & contre la Transsubstantiation, & nous nous tairons. Qu'ils preschent la justification par la Foy, & qu'ils bannissent l'opinion presomptueuse du merite des esprits des hommes, & nous nous en contenterons. Qu'ils abolissent l'inuocation des Saints, qu'ils abbattent les images de leurs Temples, & qu'ils en ostent tous les attraits à la superstition, & nous n'y mettrons point la main. En vn mot qu'ils seruent à la gloire de Dieu & au salut de ses enfans, & quant à nous, nous demeurerons tres-volontiers en silence. Car quel interest y auons nous, freres bien aimés, sinon la gloire de nostre grand Dieu, la connoissance de sa verité, le salut de vous & de vos enfans, & la ioye eternelle de vos consciences? Mais tandis qu'il y aura des gens qui voudront rauager l'Eglise de nostre

Seigneur, nous nous y opposerons. Tandis qu'il y aura des gens qui voudront sapper les murailles de Ierusalem nous les defendrōs. Tandis qu'il y aura des gens qui comme des loups rauissans, voudront arracher les brebis de nostre Seigneur d'entre ses mains, nous les en empescherons de toute nostre puissance. Pour vous, Chrestiens, ne vous donnés point de peine de nostre vocation, & nous laissés le soin d'en rendre raison au souuerain Pasteur qui vous a commis à nostre conduite. Ecoutez seulement attentiuement la parole de verité laquelle nous vous annonçons, & y conformés vostre vie. Receués seulement avec vne ardente deuotion les Sacremens que nous vous administrons, & en retirés la consolation que nostre Seigneur vous y presente. Demeurés seulement fermes en la profession à laquelle vous estes appellés, & que

nulle tentation ne vous en destourne. De nostre part, persuadés que nous sommes par la grace de nostre bon Maistre, que nous n'entreprenons rien en cela à quoy nous ne foyons tres-legitamment appellés de luy, nous luy demanderons ardemment & continuellement qu'il nous donne de nous en acquiter fidelement à sa gloire & au salut de ses enfans. Afin qu'apres auoir serui à son conseil & à l'aduancement de son regne chacun en son temps, il nous recueille par deuers luy en sa paix, & que pour misericordieuse remuneration de nos trauaux, il nous donne la jouyffance de son royaume dans les lieux celestes. A luy qui nous en a donné l'esperance, comme au Pere & au saint Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire aux siecles des siecles, Amen.